Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 6, n° 02, déc. 2024, p.29 – 43.

P-ISSN : 2716-764X, E-ISSN : 2716-7747

Reçu le : 03-10-2024	Accepté le : 18-11-2024	Publié le : 30– 12 - 2024

À Djemila, dans les pas de Michèle Blanchard-Lemée

In Michèle Blanchard-Lemée's footsteps in Djemila

PARZYSZ Bernard
Laboratoire de Didactique André Revuz (L.D.A.R.) de l'Université Paris-Cité. PARIS, France
parzysz.bernard@wanadoo.fr

Résumé

Michèle Blanchard-Lemée (1936-2017) a consacré une importante partie de ses travaux de recherche à l'Afrique antique, et plus particulièrement aux mosaïques de cette partie méridionale de l'Empire romain. En travaillant moi-même sur ce domaine, j'ai eu maintes fois l'occasion d'apprécier et de bénéficier de l'acuité de son regard, ainsi que de la justesse et la finesse de sa réflexion. Le présent article a pour objet de montrer, sur trois exemples de pavements à décor géométrique de Djemila-Cuicul (provenant des Maisons d'Amphitrite et de Bacchus), comment ces remarquables qualités ont pu guider mon propre travail, en ce qui concerne, dans un premier temps, l'identification des modèles représentés, et ensuite la recherche des procédures de construction ayant pu conduire à la mise en place *in situ* des décors. Le sujet n'est pas anodin, car des motifs à l'aspect très voisin peuvent en réalité reposer sur des modèles fondamentalement différents, et en conséquence déboucher sur des enchaînements de gestes professionnels très divergents.

***Mots-clés* :** Michèle Blanchard-Lemée, mosaïque, décor géométrique, construction, Djemila.

Abstract

Michèle Blanchard-Lemée (1936-2017) devoted an important part of her research work to ancient Africa, and more especially to the mosaic pavements of this southern part of the Roman Empire. Working myself in this area, I have had many opportunities to appreciate and benefit from the acuity of her look, together with the accuracy and subtlety of her reflexion. The aim of this article is to show, on three examples of mosaic floors with geometric decoration from Djemila-Cuicul (namely the Houses of Amphitrite and Bacchus), how these noteworthy qualities have guided my own work, first regarding the identification of the represented models, and then the research of the construction processes which have possibly led to the *in situ* setting up of the decors. This subject is not insignificant, since patterns that look very similar can in fact rest on fundamentally different models, and consequently lead up to quite divergent sequences of professional gestures.

Keywords: Michèle Blanchard-Lemée, mosaïc, geometric decoration, setting up, Djemila.

Mail de correspondance: PARZYSZ Bernard. mail: parzysz.bernard@wanadoo.fr

Introduction

À plusieurs reprises, en étudiant des mosaïques antiques de l'Afrique du Nord avec pour but d'identifier et de caractériser des familles de décors (Malek & Parzysz, 2016 ; Parzysz, 2022), j'ai eu l'occasion de travailler sur des publications de Michèle Blanchard-Lemée (1936-2017) relatifs aux pavements antiques de cette région. Cette remarquable chercheuse a, en effet, consacré la plus grande partie de ses travaux à l'Afrique romaine, et tout particulièrement au site de Djemila-Cuicul, à commencer par son diplôme d'études supérieures (Lemée, 1964) et sa thèse, soutenue en 1975 (Blanchard-Lemée, 1979). J'ai alors été frappé par la finesse de sa perception des décors, sans doute développée par son appartenance, dès 1967, à l'équipe d'Henri Stern au CNRS, équipe qui allait réaliser le remarquable et monumental ouvrage collectif qu'est le *Décor géométrique de la mosaïque romaine* (Balmelle *et al*., 1985 & 2002), devenu aujourd'hui incontournable pour toute personne étudiant la mosaïque. Jean-Pierre Darmon, entre autres, a fort justement noté « *les qualités naturelles d'un esprit juste et nuancé, doté de remarquables capacités de réceptivité et d'attention* » de cette scientifique d'exception (Darmon, 2019 : 241). Je me propose ici de donner quelques exemples des réflexions de cet « esprit juste et nuancé » et de l'acuité de son regard sur les pavements de Djemila qu'elle a tant fréquentés, sources de réflexions stimulantes pour celles et ceux qui sont, et seront, amenés à étudier ses écrits. J'ai pour ma part entrepris, depuis quelques années, de travailler sur les modèles des mosaïques à décor géométrique, non seulement pour les identifier de la façon la plus précise possible, mais également, et surtout, pour tenter d'accéder aux gestes professionnels mis en œuvre par les artisans qui ont conçu et réalisé ces mosaïques, aboutissant à leur mise en place *in situ*. Après avoir précisé l'esprit dans lequel je conduis mes recherches, je montrerai, sur quelques exemples, l'aide précieuse que m'ont apportée les qualités d'observation et d'analyse de Mme Blanchard.

1. Le décor géométrique : une étude statique complétée par une étude dynamique

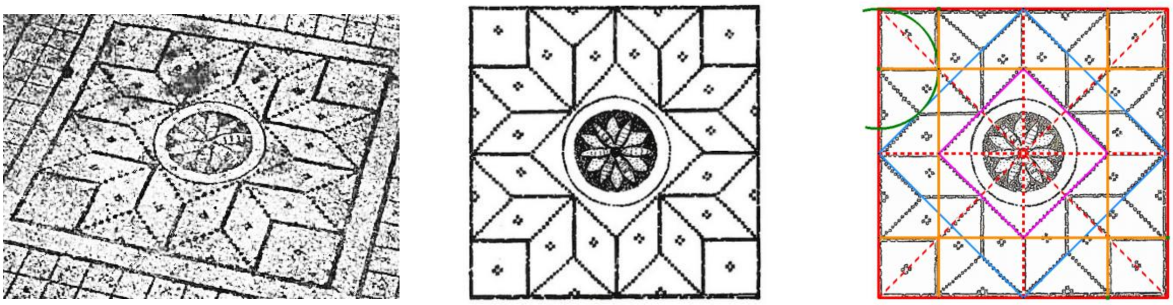
Je m'intéresse à la structure géométrique des mosaïques, c'est-à-dire au modèle de géométrie pratique qui a été matérialisé sous la forme d'un assemblage de tesselles colorées. Pour les tracés matériels, l'instrument de base était le cordeau[1], car il est le seul indispensable pour tracer des droites et des cercles, et pour reporter des longueurs ; il pouvait cependant être accompagné, par commodité, d'une règle et/ou une équerre, destinés à guider la pose des tesselles.

Les *lignes directrices* du décor sont les droites et les cercles qui permettent d'*expliquer* ses lignes et les surfaces visibles ; elles pouvaient être matérialisées, soit par des tracés sur le lit de pose, soit sous la forme d'un réseau de fils tendus au-dessus de celui-ci. Quant aux *tracés préparatoires*, ce sont ceux que le maître mosaïste trace sur le lit de pose pour guider le travail du poseur de tesselles, en se basant sur les lignes directrices préalablement mises en place. Il n'y a donc pas lieu de confondre les lignes directrices avec les tracés préparatoires. En conclusion : si les tracés préparatoires sont liés aux lignes directrices du décor, ils ne s'y ramènent pas. Enfin, lorsqu'il s'agit d'un motif répétitif, un exemplaire en vraie grandeur de celui-ci peut être dessiné, soit *in situ*, soit à proximité du panneau, puis être dupliqué par report de longueurs, ne laissant donc pas nécessairement de traces visibles *in situ*.

Si l'on entreprend maintenant d'étudier un décor géométrique de mosaïque (ou de peinture) avec pour objectifs, d'une part de le rattacher à une famille de décors, et d'autre part d'identifier les gestes professionnels ayant permis sa réalisation, il est indispensable de définir ledit décor de façon

[1] « *On admet aujourd'hui que l'usage du cordeau était d'un emploi très répandu.* » (Balmelle & Darmon, 2017 : 47)

précise. La première étape du travail consiste à identifier le modèle géométrique correspondant au décor matérialisé par les tesselles. Cette démarche a été entreprise pour les deux domaines précités[2], mais par nature elle ne peut que rester dans la généralité, et demande à être approfondie au cas par cas. Prenons à titre d'exemple un panneau de la Maison de Ménandre à Antioche (pièce 14), daté entre le milieu du III^{e} et le début du IV^{e} siècle. Son décor est décrit comme une « *composition centrée, dans un carré et autour d'un carré sur la pointe, de 4 demi-étoiles de huit losanges sur les diagonales, adjacentes et flanquant le carré central, déterminant des triangles latéraux et des carrés en encoignure* » (Balmelle *et al*., 2002, pl. 392 b).



A — *D'après Levi, 1947, pl. CV a*
B — *Balmelle et al., 2002, pl. 392 b*
C — *Document + modèle*

Figure 1. Panneau d'Antioche

On commence par préciser l'ensemble des polygones qui figurent dans cette description, ce qui, en raison des incertitudes liées à la réalisation matérielle, conduit à faire des *hypothèses* sur le modèle mis en œuvre[3]. Plus précisément, on suppose ici que :

- le panneau est carré ;
- les carrés des encoignures sont égaux ;
- le quadrilatère central est un carré ;
- les autres quadrilatères sont des losanges aux angles aigus de 45°.

Il résulte de ces hypothèses que les côtés des losanges et ceux des carrés d'angle sont de même longueur, et que les triangles latéraux sont isocèles et rectangles.

Ces hypothèses étant prises comme base, et afin de contrôler leur cohérence interne, on entreprend de rechercher une procédure de mise en place du décor, c'est-à-dire de compléter l'étude *statique* de la configuration par une étude *dynamique*. Pour se tenir au plus près de la réalisation matérielle, il apparaît souhaitable d'envisager plutôt une progression centripète, de l'extérieur vers l'intérieur[4], qui soit compatible avec les instruments à la disposition du mosaïste, correspondant donc, dans la géométrie « savante », à une construction « à la règle et au compas ». Pour y parvenir, il est commode d'utiliser un logiciel de géométrie dans lequel il est possible de superposer le document et le modèle théorique[5]. Dans le cas présent (fig. 1 C), on voit intervenir les diagonales et les médianes du carré extérieur, ainsi que le carré « sur la pointe » inscrit dans celui-ci (en bleu sur la fig. 1 C). Il reste à déterminer les carrés situés aux angles. En vertu de nos hypothèses, ceci revient à déterminer le centre d'un cercle situé sur un côté du carré, passant par le sommet voisin et tangent au carré inscrit. Ce point peut s'obtenir de façon théorique[6], mais il est bien plus vraisemblable que le mosaïste l'a déterminé par approximation, en déplaçant sur un côté du carré le centre d'un cercle

[2] Balmelle *et al*.,1985 & 2002 ; Barbet, 2004.
[3] Dans le cas présent, ces hypothèses sont en adéquation avec la description donnée plus haut.
[4] En raison du fait qu'un panneau de mosaïque doit le plus souvent s'insérer dans une surface prédéterminée.
[5] En l'occurrence Cabri Géomètre II, développé par la société Cabrilog.
[6] Par un tracé de bissectrice.

passant par le sommet voisin (en vert sur la fig. 1 C), jusqu'à ce que ce cercle soit tangent au carré inscrit ; il ne reste plus alors qu'à reporter le rayon de ce cercle sur tous les côtés. Le tracé des segments parallèles menés par ces points aux côtés du carré (en jaune sur la fig. 1 C) fournit ensuite les carrés des angles, ainsi que le carré sur la pointe central (en violet sur la fig. 1 C). Enfin, les parallèles aux diagonales menées par les extrémités des segments aux côtés du carré extérieur fournissent les derniers points nécessaires à l'obtention du décor. L'ensemble de cette procédure est détaillé sur la figure 2 ; on y voit se succéder, outre des tracés de droites, un cercle et des reports de longueurs.

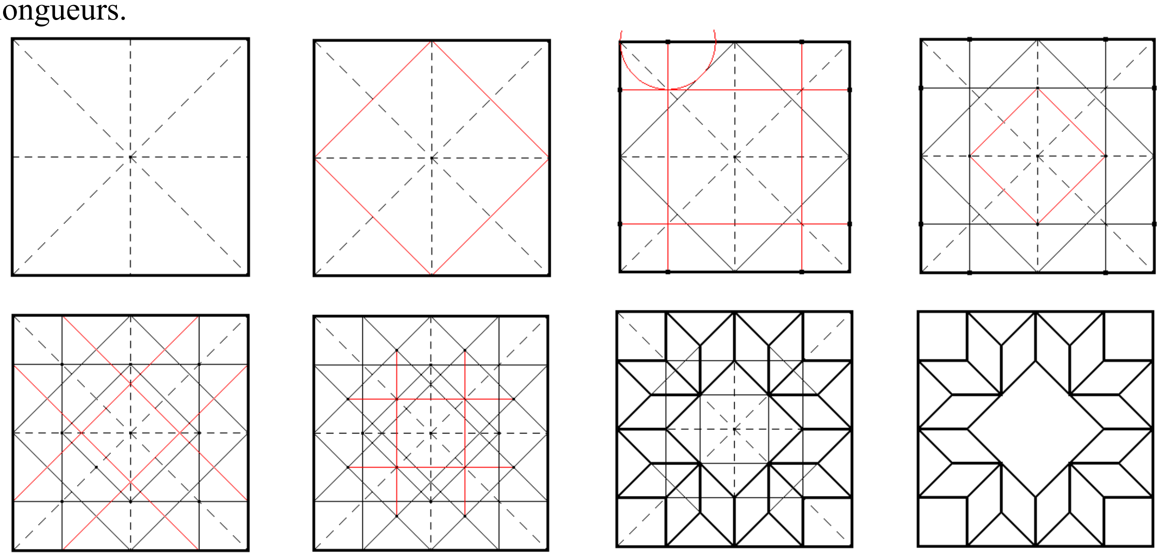


Figure 2. Antioche : procédure de mise en place (proposition)

On peut voir, sur cet exemple, qu'établir un enchaînement vraisemblable des gestes professionnels de l'artisan repose nécessairement sur une identification *précise* des éléments géométriques qui le constituent, ainsi que de leur articulation entre eux. C'est en cela qu'un regard affûté tel que celui de Mme Blanchard peut se révéler précieux pour l'étude de la mosaïque, comme le montreront les exemples qui suivent.

2. Des hexagones à la Maison d'Amphitrite.

Ce panneau constitue le tapis central du péristyle de cette *domus* (fig. 3). Mme Blanchard indique qu'il s'agit d'un rectangle de 3,60 m sur 2,56 m à 2,60 m[7], et elle le date de la fin du IV^{e} ou du début du V^{e} siècle, et décrit ainsi son décor :

> « *Dans une même rangée (horizontalement ou obliquement), deux hexagones voisins délimitent deux triangles superposés opposés par la pointe. Ces figures ont certaines proportions qui leur donnent des propriétés remarquables : la diagonale horizontale des hexagones – la largeur – est égale à la hauteur verticale, ce qui fait que chaque hexagone pourrait s'inscrire dans un carré ; les côtés horizontaux en sont égaux à la moitié de la largeur ou de la hauteur ; dans les triangles opposés par le sommet, la hauteur verticale est égale à la base horizontale, donc au côté horizontal de l'hexagone, etc. Les côtés obliques sont plus longs que les côtés horizontaux, ce qui entraîne une impression inexacte d'allongement en hauteur.* » (Blanchard-Lemée, 1975 : 122)

[7] Elle prend soin de noter : « *l'approximation des mesures résulte à la fois de la difficulté à les prendre sur le pavement et de l'irrégularité de l'exécution : 2,60 m est le résultat d'une mesure directe, 2,56 m le résultat de l'addition des mesures des éléments de décor* » (*op. cit* : 121).

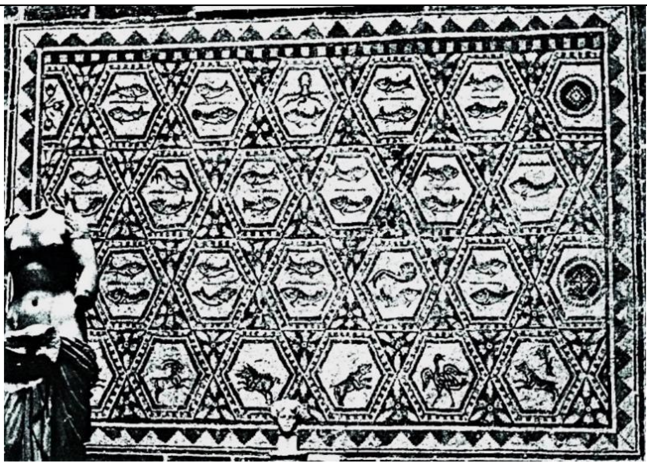
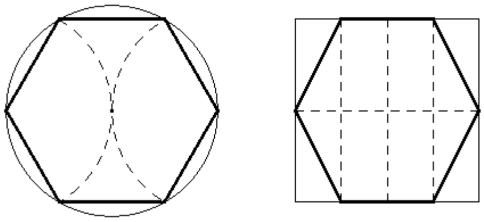


Figure 3. Maison d’Amphitrite (d’après Blanchard-Lemée, 1975, pl. XXXI b)

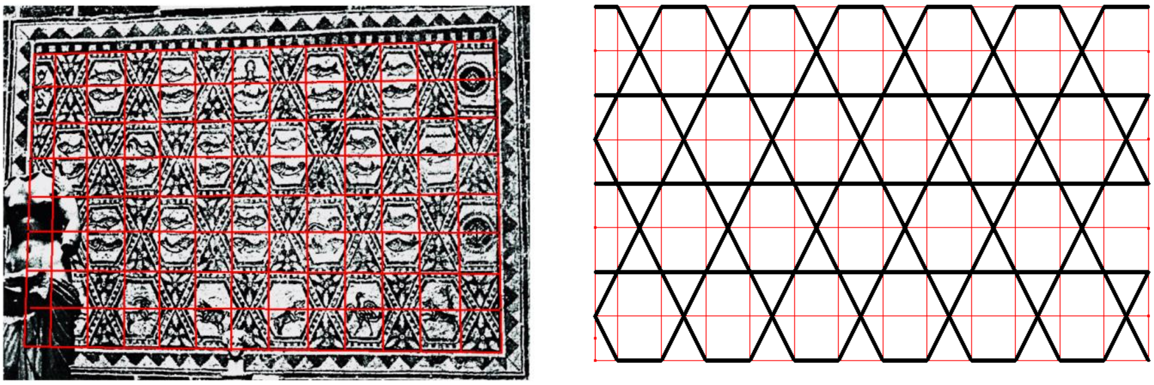
La particularité des hexagones constituant ce panneau est donc, non seulement remarquée, mais précisée : ils s’inscrivent dans un carré, et non dans un cercle comme les hexagones réguliers. Qui plus est, une construction en est même implicitement donnée : les côtés horizontaux s’obtiennent en partageant en 4 deux côtés opposés du carré (fig. 4). Il en résulte effectivement que la base des triangles isocèles interstitiels est égale à leur hauteur.



régulier *Amphitrite*

Figure 4. L’hexagone de la maison d’Amphitrite

La structure géométrique de cet hexagone étant différente de celle de l’hexagone régulier, il en résulte que la mise en place du décor dont il constitue la base sera, elle aussi, différente. Alors que les décors à base d’hexagones sont très généralement gouvernés par un réseau triaxial, les remarques qui précèdent conduisent à proposer, pour le positionnement du décor, un réseau carré (fig. 5). Le champ du panneau est ainsi découpé selon un réseau carré de 12,5×8, ce qui suggère que c’est à partir de la largeur du panneau qu’a été déterminé le module du réseau ; en outre, la présence d’un filet à denticules au-dessus du champ *stricto sensu* incite à proposer le côté inférieur comme ligne de départ de la mise en place *in situ*.



A- *In situ*

B- *Modèle théorique*

Figure 5. Maison d'Amphitrite : le réseau (proposition)

Ce décor appartient à une grande famille de décors, que j'ai dénommée « groupe du cavalier », caractérisée par l'utilisation intensive des diagonales du « double carré » (Parzysz, 2012) ; ces diagonales sont ici les croix obliques délimitant les hexagones (*cf* fig. 5 B). On trouve d'ailleurs, à Djemila même, d'autres décors appartenant à cette même famille, notamment dans la galerie orientale du péristyle de la Maison de Castorius, également datée de la fin du IV^e^ ou du début du V^e^ siècle (fig. 6).

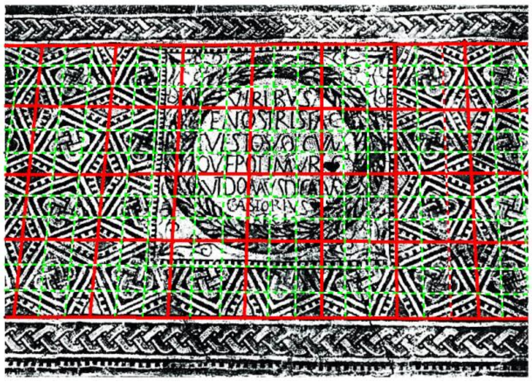
Figure 6. Mosaïque de la Maison de Castorius

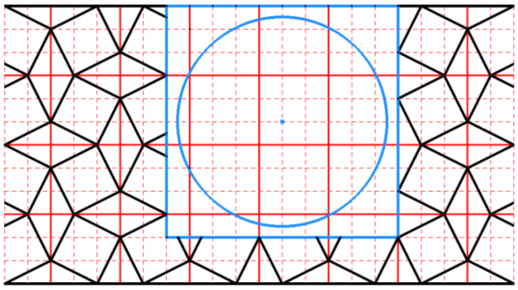
(D'après Blanchard-Lemée, 1975, pl. XXXVIII a)

Le décor du champ repose sur un réseau primaire carré (trait plein), dont chaque maille contient un carré penché[8]. Ce réseau est complété par un réseau secondaire (trait pointillé), obtenu en divisant le module primaire en trois, ayant pour fonction de positionner les carrés dans leur maille (fig. 7). Comme les carrés « *mesurent une trentaine de centimètres de côté* » (*op. cit.*, note 17 p. 166), le calcul permet d'en déduire que la maille du réseau primaire est d'environ 27 cm, et celle du réseau secondaire de 9 cm.

[8] Mme Blanchard note d'ailleurs que « *les carrés forment le motif dominant : c'est leur premier cadre* (…) *qui délimite l'espace, souvent irrégulier, dans lequel s'insère le losange décoratif.* » (op. cit : 166)

Enfin, Mme Blanchard indique que le carré contenant l'inscription « *recoupe les motifs géométriques irrégulièrement comme s'il y était superposé sans plan préconçu* » (*op. cit*: 167). Cette remarque n'est pas inexacte : en effet, ce carré ne s'intègre pas dans le réseau primaire. Mais elle mérite d'être nuancée, car il s'inscrit dans le réseau secondaire : il correspond en effet à un carré de 10 modules de côté. Il n'en reste pas moins vrai que diminuer sa taille d'un module aurait permis de mieux l'intégrer dans le champ.





B- *Modèle théorique*

A- *In situ*

Figure 7. Maison de Castorius : les réseaux primaire et secondaire (proposition)

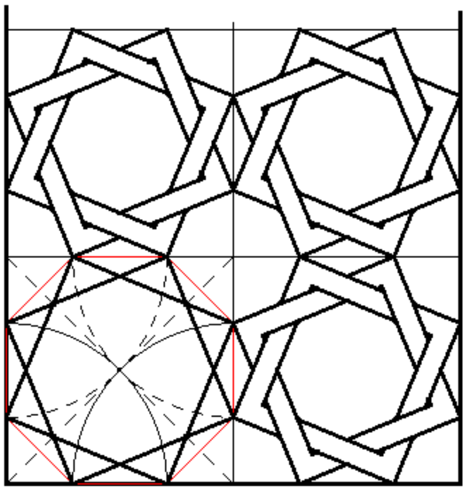
3. Des étoiles à la Maison de Bacchus

Ce pavement, complet, est celui de l'abside latérale nord de la Salle à Sept Absides. Il est daté – avec réserve – par Mme Blanchard du deuxième quart du V^{e} siècle. Elle décrit ainsi son décor : « *Le tapis offre une composition orthogonale d'étoiles de deux carrés en lacis de tresses, tangentes par deux sommets ; ces étoiles déterminent des losanges et des octogones.* » (Blanchard-Lemée 2019 : 176)

Figure 8. Mosaïque 68 de la Salle aux Sept Absides (d'après Blanchard-Lemée, 2019, fig. 140)

Elle note que « *les étoiles sont irrégulières : les carrés ne se croisent pas à angle droit, de sorte que les pointes tangentes à celles d'une autre étoile (ou à la bordure) se rapprochent, dessinant de petits losanges et des octogones irréguliers*. » (*ibid*.). Elle indique comme référence, pour ce décor, un pavement de Timgad répertorié dans le *Décor* (Balmelle *et al*., 1985, pl. 178 b), daté des III^{e}-IV^{e} siècles (Germain, 1969, n° 168, pl. LVI), présentant un décor analogue. La géométrie de ce dernier (fig. 9 A) se lit clairement comme une juxtaposition de carrés contenant chacun une étoile de deux carrés, construite à partir de l'octogone régulier inscrit dans le carré (fig. 9 B). On peut remarquer que, dans les deux cas, entre les étoiles on a des losanges et des octogones, mais qu'à Djemila les losanges sont plus petits qu'à Timgad et que les octogones sont irréguliers, alors qu'à Timgad ils sont réguliers.

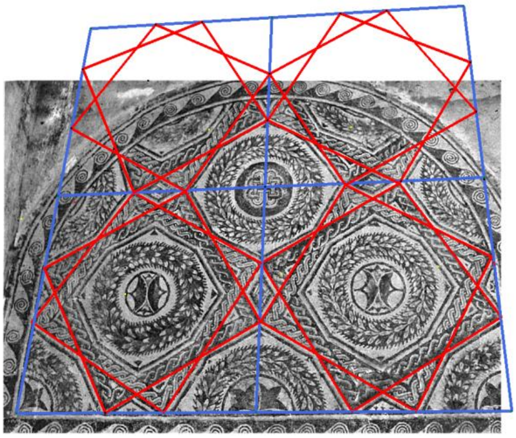
A- *D'après cl. A.-A. Malek*



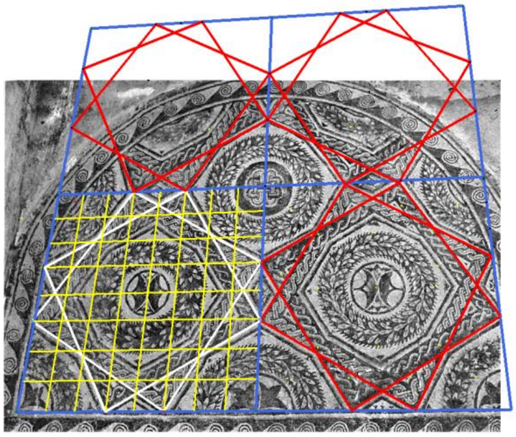
B

Figure 9. Mosaïque de Timgad

Partant de la remarque de Mme Blanchard, j'ai poursuivi l'étude du décor de Djemila dans le but de chercher à savoir de quelle façon les étoiles étaient irrégulières, c'est-à-dire d'en préciser la structure géométrique, afin de tenter de déterminer la procédure ayant présidé à la mise en place du pavement. La première étape a consisté, comme pour Timgad, à considérer le décor comme une partie d'un pavage de 2×2 « dalles » carrées (réseau primaire) contenant un même motif, en l'occurrence une étoile de deux carrés (fig. 10 A). Il s'agissait ensuite de placer l'étoile à l'intérieur de chaque carré. L'étude m'a finalement conduit à inscrire dans le carré un réseau régulier de 8×8 (réseau secondaire), les sommets de l'étoile correspondant aux points de subdivision 3 et 5 sur chaque (fig. 10 B).



A- *Réseau primaire*



B- *Réseau secondaire*

Figure 10. Analyse du décor

On voit que le principe d'obtention de l'étoile de Djemila est tout à fait différent de celui de Timgad et explique l'irrégularité des étoiles de deux carrés. On peut également noter une autre anomalie dans les entrelacs des étoiles de deux carrés : les étoiles incomplètes (supérieures) sont symétriques par rapport à l'axe, tandis que les étoiles complètes (inférieures) sont identiques. Peut-on alors proposer une mise en place commençant par l'une des étoiles inférieures, se poursuivant par l'autre, réalisée à l'identique, et s'achevant par le tracé des étoiles incomplètes, par symétrie cette fois (afin d'utiliser la proximité) ?

Remarque. Les exemples qui précèdent reflètent l'importance numérique des décors géométriques à réseau. Plusieurs raisons expliquent cette grande fréquence ; ce sont notamment la relative facilitée de leur installation, la commodité de la mise en place d'un décor à partir des « nœuds » d'un réseau et le contrôle des possibles dérives liées à de multiples juxtapositions d'un même motif.

Il reste maintenant à résoudre la question de la délimitation du champ, c'est-à-dire, en fait, celle du « découpage » d'un panneau carré comportant 4 étoiles complètes par un demi-cercle ayant pour rayon le module du réseau primaire (soit 8 modules du réseau secondaire). L'étude montre que son centre est un peu plus bas qu'on ne l'aurait attendu (fig. 11), sans doute à cause d'une petite inadéquation entre l'emplacement prévu (l'abside) et le réseau dirigeant le décor.

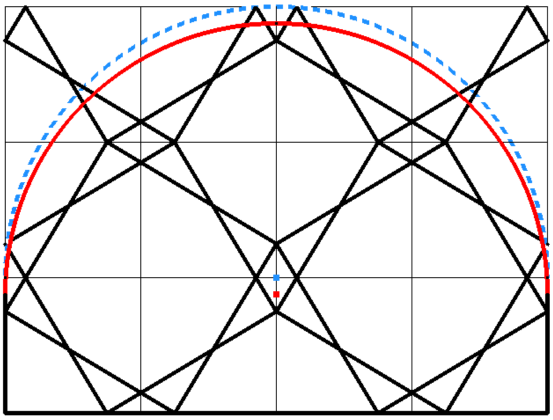
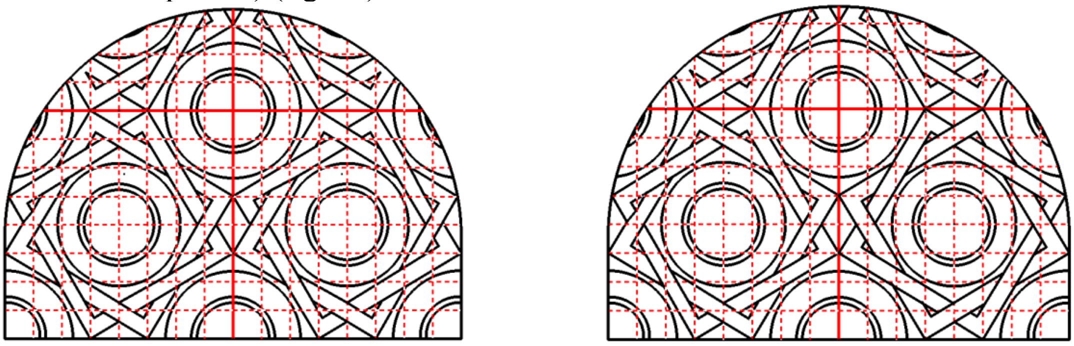


Figure 11. Position de l'arc de l'abside (en rouge)

Nous sommes maintenant en mesure de proposer, pour l'ensemble de la composition, un schéma « réel » (avec les étoiles telles qu'elles sont), et un schéma « idéal » (avec les étoiles telles qu'elles auraient pu être) (fig. 12).

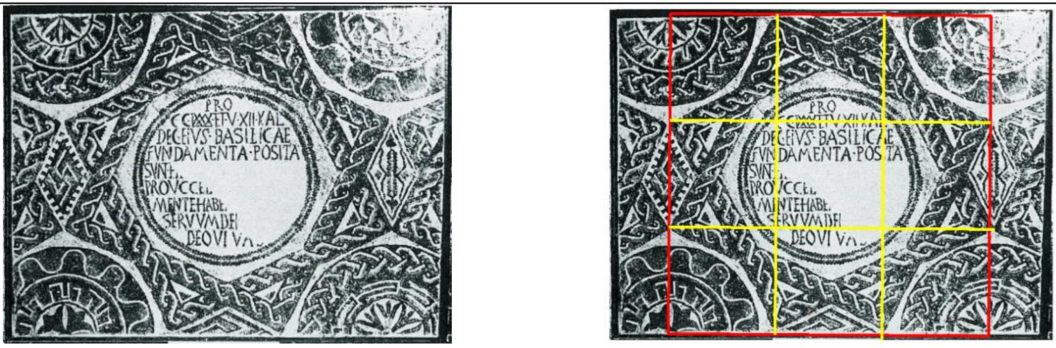


A- *Schéma réel* B- *Schéma idéal*

Figure 12. Schémas théoriques du décor

Parmi les étoiles de deux carrés d'Algérie, on peut encore citer, par exemple, celle de la nef de la basilique d'El Asnam[9]- *Castellum Tingitanum*, datée de 324 (fig. 13 A), qui elle non plus ne semble pas régulière. L'étude montre qu'elle repose sur un partage en 3 – et non en 8 –des côtés du carré (fig. 13 B), et qu'elle fait donc partie du groupe du cavalier.

[9] Chlef depuis 1982



A — *D'après Duval & Février 1972, pl. V fig. 6*

B — *Document + modèle*

Figure 13. Étoile de deux carrés de la basilique d'El Asnam

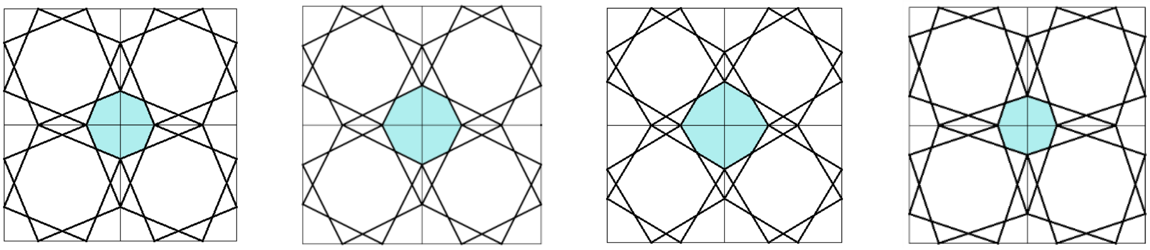
Enfin, à Timgad sont encore attestées d'autres étoiles de deux carrés (fig. 14 A), construites cette fois sur une division en 4 des côtés du carré (fig. 14 B).

A- *D'après cl. A.-A. Malek*

B- *Réseau*

Figure 14. Timgad : autre étoile de deux carrés

La remarque de Mme Blanchard sur l'irrégularité des étoiles n'était pas anodine puisque, même si les décors des mosaïques de Djemila, d'El Asnam et de Timgad sont visuellement proches, la construction de leurs étoiles repose sur des principes totalement différents. On peut en chercher une justification dans le fait que, dans l'abside de Djemila, l'irrégularité fait que l'octogone situé entre les étoiles de deux carrés est assez nettement plus grand qu'ailleurs (fig. 15). Plus précisément, sa taille est du même ordre de grandeur que celle de l'octogone laissé libre au centre de l'étoile par la tresse, ce qui confère une plus grande unité à l'ensemble. On peut en tirer une conclusion : il n'y a qu'une seule façon d'être régulier, mais il y en a de multiples de ne pas l'être. Deux explications, au moins, sont envisageables : soit le mosaïste avait sa propre technique pour mettre en place une étoile de deux carrés, soit il disposait de plusieurs techniques alternatives et employait l'une ou l'autre, selon l'effet recherché.



A- *Timgad (1)* B- *El Asnam* C- *Djemila* D- *Timgad (2)*

Figure 15. Les octogones centraux

4. Un décor complexe à la Maison de Bacchus

Le dernier exemple est sans doute le plus intrigant, d'une part parce que le panneau est très fragmentaire[10], et d'autre part parce que son décor n'est pas des plus communs, à tel point que Mme Blanchard le considérait comme un *unicum*. Il s'agit d'un pavement de la maison de Bacchus, daté de la fin du IIe siècle (fig. 16).

Figure 16. Mosaïque 48 de la Maison de Bacchus (d'après Blanchard-Lemée, 2019, fig. 89)

Mme Blanchard décrit ainsi son décor :

> « *Les principaux motifs de ce canevas sont dessinés par des tiges à feuilles symétriques, issues de gros fleurons placés aux points de tangence des figures : elles tracent ainsi une composition triaxiale d'hexagones et de carrés sur la pointe tangents (…). Les espaces résiduels ont la forme de trapèzes à base convexe, ouverts vers l'espace triangulaire ; cet espace est lui-même meublé d'un triangle concave emboîté-inversé donnant naissance à des motifs végétaux qui garnissent les trapèzes (canevas non répertorié par* Décor*).* »(Blanchard-Lemée, 2019 : 114)

Bien que considérant ce décor comme unique, elle le rapproche cependant, sans plus de précision, d'une autre mosaïque de Djemila (fig. 17) :

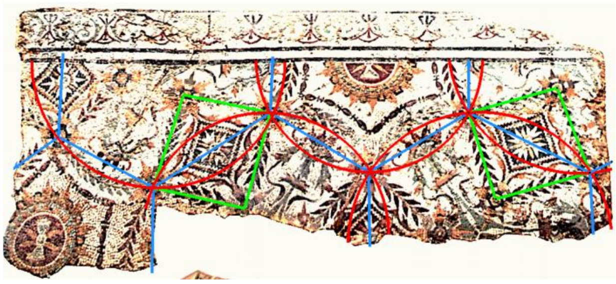
> « *Le canevas triaxial de ce petit panneau (…) est un hapax ; on peut toutefois le rapprocher de celui du grand pavement de la Palestre des Grands Thermes, où des cercles remplacent les hexagones à côtés concaves.* » (Blanchard-Lemée, 1975 : 278)

Figure 17. Mosaïque 68 des Grands Thermes (d'après cl. A.-A. Malek)

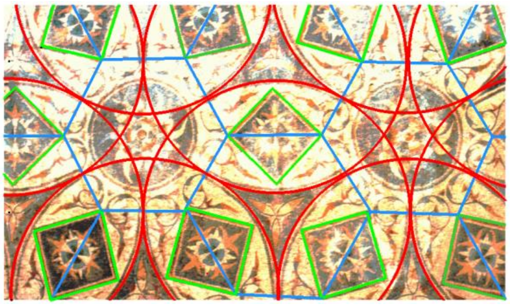
Contrairement à celle de la Maison de Bacchus, celle-ci est répertoriée dans le *Décor* (Balmelle *et al.*, 1985, pl. 247 h) et décrite comme une « *composition triaxiale de cercles et de triangles concaves à volutes, avec carré sur la pointe inscrit en intervalle, (…) faisant apparaître un effet de composition en nid d'abeilles de carrés sur la pointe et de triangles concaves tangents*

[10] Mme Blanchard indique d'ailleurs que « *le canevas n'est pas clairement lisible, en raison de la trop faible superficie conservée.* ». (Blanchard-Lemée, 2019 : 114).

par les côtés ». J'ai donc cherché à préciser cette analogie, qui ne paraît pas *a priori* évidente, en entreprenant d'abord d'identifier, pour chacune des deux mosaïques, le réseau triaxial et les lignes directrices du décor (fig. 18, A et B).



A- *Maison de Bacchus*



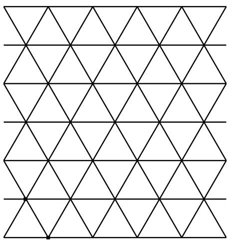
B- *Grands Thermes*

Figure 18. Réseau triaxial (en bleu) et lignes directrices

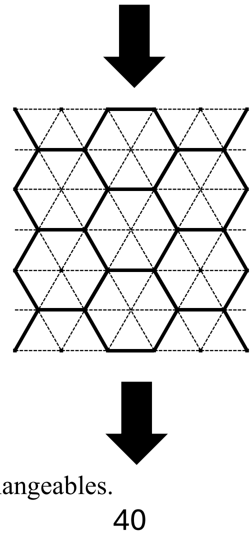
Dans les deux cas, l'étude préliminaire fait effectivement apparaître un réseau en nid d'abeilles (non matérialisé), sur lequel viennent se placer des carrés et des cercles de deux tailles. À la maison de Bacchus, les carrés ont pour diagonale un côté commun à deux hexagones (un côté sur deux), les grands cercles sont circonscrits à ces hexagones et les petits cercles sont concentriques aux autres hexagones. Aux Grands Thermes il en va de même, mais les cercles – grands et petits – sont plus grands. En définitive, on trouve donc bien, dans les deux cas, exactement la même structure géométrique en nid d'abeilles et les mêmes éléments (carrés et cercles de deux tailles), l'unique différence résidant dans la taille des cercles. On peut par conséquent proposer une procédure commune de mise en place du décor (fig. 19) :

A- Mise en place d'un réseau triaxial équilatéral.
B- Installation d'un réseau en nid d'abeilles.
C- Tracé des carrés, en prenant pour diagonale un côté sur deux des hexagones, obtenant ainsi deux types hexagones : ceux portant des carrés et ceux n'en portant pas ;
D- Tracé des deux familles de cercles, concentriques aux hexagones, les grands centrés dans les hexagones avec carrés et les petits dans les hexagones sans carrés[11].

A



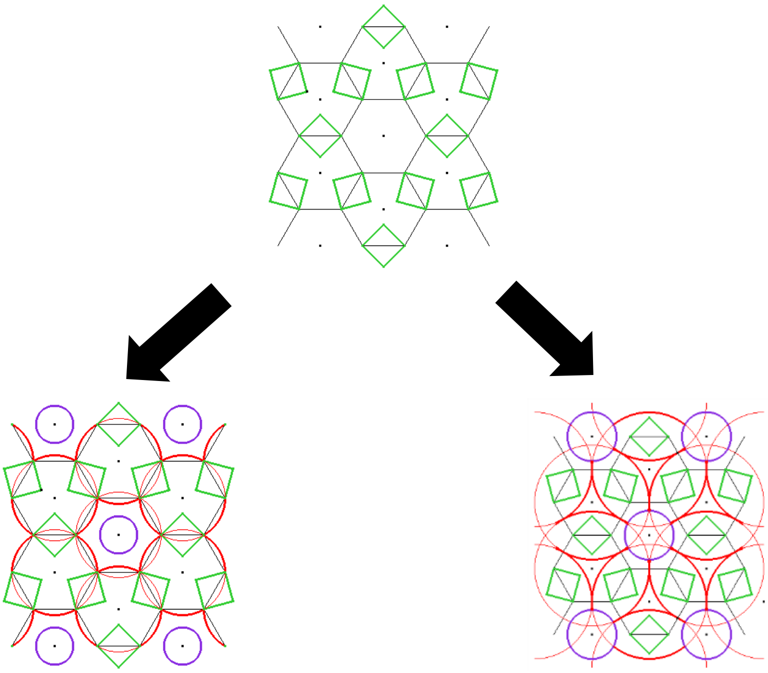
B



[11] Les étapes C et D de la procédure sont interchangeables.

C

D



Maison de Bacchus *Grands Thermes*

Figure 19. Djemila : mise en place du décor des deux panneaux

Au-delà du traitement, certes très différent, c'est donc bien la même procédure de construction qui est à l'œuvre dans les deux mosaïques. La seule différence, qui a cependant une conséquence sur le rendu du décor, réside dans la dimension des cercles. En effet, il en résulte qu'à la Maison de Bacchus les grands cercles sont les côtés d'hexagones concaves inscrits dans les hexagones du pavage, tandis qu'aux Thermes ils constituent les côtés de triangles concaves inscrits dans ces mêmes hexagones. C'est en fait le remplissage des hexagones du réseau qui détermine la taille des grands cercles, le rôle des petits, − dans les hexagones vides − étant essentiellement décoratif.

On vérifie donc encore une fois – ce qui n'avait toutefois rien d'évident au départ – que M^me^ Blanchard était dans le vrai en soupçonnant un « air de famille » entre ces deux pavements de Djemila, même si elle n'avait pas pu préciser l'analogie décelée.

Conclusion

Ces quelques exemples tirés des mosaïques du site de Djemila montrent comment la finesse d'observation et l'acuité du regard professionnel de Mme Blanchard peuvent être stimulants pour la recherche en archéologie du décor et, pour ce qui me concerne, ont pu me guider efficacement dans mon étude de certains pavements à décor géométrique de ce site antique. Remarquer que des hexagones ne sont pas réguliers est déjà, en soi, digne d'attention, car tout le monde ne le fait pas, mais expliquer *de quelle façon* ils sont irréguliers est infiniment précieux pour une étude de la structure du décor dont ils font partie, non seulement pour décrire ce décor, mais au-delà pour permettre de rechercher et tenter d'identifier la succession des gestes professionnels mis en œuvre par le mosaïste antique. De même, la remarque de Mme Blanchard relative à l'irrégularité des « étoiles de deux carrés » de l'abside de la Maison de Bacchus m'a conduit à en rechercher d'autres exemples, et à constater que leur irrégularité pouvait revêtir plusieurs formes, avec bien sûr des conséquences différentes sur le décor obtenu. Enfin, le rapprochement, *a priori* surprenant, qu'elle avait fait entre deux mosaïques de Djemila à décor complexe m'a conduit à l'identification de leur parenté, sur la base de procédures de construction présentant une grande similitude.

J'espère avoir rendu justice à Mme Blanchard en présentant ici quelques exemples de ce qu'on pourrait appeler son « intuition », mais qui repose en fait sur une connaissance approfondie, une grande finesse d'observation et un remarquable esprit de synthèse. Il ne fait donc aucun doute que les travaux de Mme Blanchard continueront encore longtemps à enrichir les recherches sur l'Afrique antique.

J'espère également avoir mis en évidence, par la même occasion, l'aide que peut apporter au chercheur une approche géométrique fine. Elle peut en effet l'aider à identifier le modèle mis en œuvre par le maître d'œuvre du décor ; elle peut également permettre de proposer des procédures plausibles de mise en place, validant ainsi certains modèles et en invalidant d'autres. Elle s'avère de ce fait fort utile pour la restitution et la restauration des pavements. Enfin, comme nous avons pu le constater à Djemila, cette approche permet d'opérer des rapprochements entre mosaïques, d'identifier des familles de décors, et finalement d'enrichir nos connaissances sur les compétences et les savoir-faire des mosaïstes de l'Antiquité, connaissances qui sont encore très lacunaires.

Bibliographie

-Etudes (livres et articles)

1. BALMELLE, C., Blanchard-Lemée, M., Christophe, J., Darmon, J.-P., Guimier-Sorbets, A.-M., Lavagne, H., Prudhomme, R., Stern, H. (1985) *Le décor géométrique de la mosaïque romaine. Volume I : Répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes*. 2e édition 2002. Ed. Picard
2. BALMELLE, C., Blanchard-Lemée, M., Darmon, J.-P., Gozlan, S., Raynaud, M.-P. (2002) *Le décor géométrique de la mosaïque romaine. Volume II : Répertoire graphique et descriptif des décors centrés.* Ed. Picard.
3. . BALMELLE, C., Darmon, J.-P. (2017) *La mosaïque dans les Gaules romaines*. Ed. Picard.
4. BARBET, A. (2004) Les compositions de plafonds et de voûtes antiques. Essai de classification et de vocabulaire. *Actes du Colloque de l'AIPMA*, p. 27-36.
5. BLANCHARD-LEMEE, M. (1975) *Maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (Cuicul)*. Ed. Ophrys.
6. BLANCHARD-LEMEE, M. (1984) Nouvelles recherches sur les mosaïques de Djemila. *Actes du 3e Colloque de l'AIEMA*, p. 277-286. Ed. del Girasole.
7. BLANCHARD-LEMEE, M. (2019) Les mosaïques. *L'édifice appelé « Maison de Bacchus » à Djemila* (Février, P.-A., Blanchard-Lemée, M., dir.). Études d'Antiquités africaines, p. 93-179. Ed. CNRS.
8. DARMON, J.-P. (2019) Michèle Blanchard-Lemée (1936-2017) et l'Afrique antique. *Antiquités africaines 55*, p. 239-245.

9. DUVAL, N., Février, P.-A. (1972) Le décor des monuments chrétiens d'Afrique (Algérie, Tunisie). *Actas del VIII Congreso Internacional de Arqueologia Cristiana (Barcelona)*.
10. GERMAIN, S. (1969) *Les mosaïques de Timgad.* Ed. CNRS, Paris.
11. LEMEE, M. (1964) *Mosaïques africaines du IVe siècle à sujet religieux païen*, Mémoire présenté pour l'obtention du D. E. S. d'Archéologie (Paris).
12. MALEK, A.-A., PARZYSZ, B. (2016) Les mosaïques « kaléidoscopiques » de Numidie. *Bulletin de l'APMEP 521*, p. 554-561.
13. PARZYSZ, B. (2012). Une grande famille de décors géométriques. *Proceedings of the 11th International colloquium on ancient mosaics* (M. Şahin, ed.). Ed. Zerobooks, p. 735-748.
14. PARZYSZ, B. (2022) Ellipses, cushions and bells. A family of -mostly- North African mosaic pavements. *Journal of Mosaic Research 15*, p. 301-315.